

TEMPERATURE

Du 28 janvier 1901.

Table with 2 columns: Temperature (Fahrenheit/Celsius) and values for various locations like New Orleans, etc.

A la cour d'Autriche

Le nouveau siècle a débuté, à la cour d'Autriche, par un merveilleux bal comme suit les offrir le vieux monarque d'Autriche, qui, après avoir été pendant de longues années un infatigable danseur, se plait maintenant à regarder danser la jeune génération des archiducs et des princesses de sa maison.

Et malgré les tristes et tragiques souvenirs qui onduillent la famille des Habsbourg, malgré le voile de tristesse éternelle qui enveloppe le majestueux palais, bien que la haute silhouette de l'archiduc Rodolphe et le joli sourire de l'impératrice Elizabeth aient à jamais disparu du foyer impérial, les jours de gala, la Cour reprend un air de fête, vives et lumineuses salons peuplés d'une foule joyeuse, les entrainantes valse de Strauss enlacent les jeunes couples dans le tourbillon de la valse, tandis que, debout près de la cheminée monumentale de la salle de trône, François-Joseph, simple dans son dolman blanc, le corps légèrement voûté, suit attentivement avec un sourire indolgent et un regard doux et voilé toute cette jeunesse qui danse.

Le bal débute généralement par un quadrille d'honneur, dansé aussitôt après l'entrée du cortège impérial, qui précède le grand écuyer baron de Bergevicz, qui remplace actuellement le comte Hunyady. Ce quadrille ne se compose pas uniquement de princes et de princesses du sang, ainsi que le veut le protocole des Cours européennes. Au dernier bal, par exemple, c'était le lieutenant comte Pierre Szechenyi qui faisait vis-à-vis à l'archiduchesse Elisabeth, et le comte Ferdinand Kinaky avait pour partenaire l'archiduchesse Marie Christine.

Dès que le quadrille a pris fin, l'orchestre attaque les valses—la valse, on le sait, est la danse préférée des Viennois—et les archiduchesses ne se privent pas de leur plaisir favori. Le soir par petites tables terminées à sept heures du matin le bal de la Cour. Et tandis que les couples se rendent dans la salle à manger, on admire au passage ces toilettes dont la variété met une note si joliment colorée dans ce décor de féerie.

Feuilleton section containing the title 'L'Abelle de la N.O.', author 'PAUL ROUGET', and the beginning of the story 'L'IMMOLEE'.

beaux attire tous les regards et qu'une toilette rose enguirlandée de roses de France habille à ravir.

UNE VOYANTE.

Le Cri de Paris raconte une très curieuse consultation qu'il aurait prise chez la Pythie moderne, Mme Lay-Fontvielle.

Une fois possédée par l'esprit divinateur, elle aurait ainsi répondu à son curieux interlocuteur: —Que pensez-vous de la lettre du Pape?

—La lettre n'est pas du Pape. Elle a été écrite, à Paris, par le cardinal Richier, le comte de Mun, le Père Dulac, M. Thureau-Dangin, et elle a été portée à Rome où le cardinal Rampolla l'a fait signer par le Saint-Père que son grand âge empêche de lire ou d'écrire quoi que ce soit.

—Si le Pape avait écrit une pareille lettre, il n'aurait pas commis l'imprudencia, lui qui est si fin et si habile, de blesser les franc-maçons.

—Est-ce que le ministère actuel tiendra jusqu'aux élections prochaines? —Tout le ministère? Non. Un ministre seulement: M. Leygues.

—Est-ce que M. Loubet sera réélu président de la République? —Non, il ne sera pas réélu. Mais la lutte sera chaude pour désigner son successeur.

—Qui vois-tu sur les rangs? —Je vois M. Deschanel, M. Brisson, M. Waldeck-Rousseau et M. Fallières.

—Et qui l'emportera? —Je ne veux pas le dire. —Pourquoi cela, puisque tu le sais? —Parce que ça ferait des histoires! (Authentique).

Soleil est de 1,376,000 kilomètres, nos inquiétudes personnelles sont assez limitées. Cependant, on voit que le soleil perd par siècle environ 8 kilomètres, qu'au temps de Virgile le rayon de sa sphère était de 80 kilomètres plus long qu'aujourd'hui, et qu'enfin, dans 8,600 ans, il aura exactement diminué de moitié.

LA STATUE DE LORD ROBERTS.

L'ouvrage de bronze le plus considérable de l'empire britannique est la statue de lord Roberts. Elle a été fondue en 1897 par M. Henry Bates et érigée à Calcutta.

On se prépare sérieusement, de l'autre côté de l'Atlantique, à recevoir Shamrock-II, et s'il rapporte la Coupe, sa gloire sera considérable, car les Américains n'auront rien négligé pour la conserver.

LE RACER "BOSTONIA."

Ainsi s'appellera le yacht que M. Thomas W. Lawson fait construire en vue de la défense de la coupe de l'America. C'est un non presque vierge, car on ne connaît qu'un bateau qui le porte, le vingt-tonneau à dix-septième siècle.

Le choix de M. Lawson montre bien son désir de voir la construction de Boston reprendre une place prépondérante dans la grande lutte qui se prépare pour le mois d'août prochain.

Il paraît que l'ardeur de M. Lawson est sans limite, car on annonce que, sur son conseil, un syndicat s'est formé à Boston pour faire construire un second défendeur dont il a accepté d'être le parrain.

THEATRES.

CRESCENT.

"La Demoiselle du Téléphone" n'est plus précisément de première jeunesse; elle a déjà plusieurs années d'existence, au point de vue du succès, chacune pourrait compter pour deux.

TULANE.

Comme on devait s'y attendre, les Bostoniens, Barnabee, l'indispensable Barnabee en tête, viennent de remporter un très grand succès au Tulane avec le "Vic-Roi".

C'était hier le tour de "Robin Hood" où M. Barnabee s'est fait bruyamment applaudir.



Une autre scène de la "Vie de Bohème".

OPERA.

La Vie de Bohème.

Belle matinée dimanche, à la salle de la rue Bourbon. On y donnait Robert le Diable, avec M. Chastanet dans le rôle principal.

Demain soir, première de la "Vie de Bohème".

Nous ne connaissons pas dans l'histoire de l'art lyrique, de période plus féconde en chefs-d'œuvre de premier ordre que celle qui s'est écoulée depuis 1820 ou 1830 jusqu'en 1850.

C'est ce qu'a compris M. Berriol quand il a pris la direction de notre scène lyrique. Tout ce conservant l'incomparable répertoire dont nous venons de parler, et qu'on ne remplacera pas de si tôt, il est allé puiser aux sources nouvelles et là, il a voulu nous faire entendre quelques unes des productions les plus belles, les plus irréprochables de l'école moderne.

Le sujet, comme on le sait, est très moderne comme le maître qui l'a mis en musique, comme l'école à laquelle il appartient et dont il est maintenant un brillant représentant.

OPERA.

La Vie de Bohème.

Belle matinée dimanche, à la salle de la rue Bourbon. On y donnait Robert le Diable, avec M. Chastanet dans le rôle principal.

Demain soir, première de la "Vie de Bohème".

Nous ne connaissons pas dans l'histoire de l'art lyrique, de période plus féconde en chefs-d'œuvre de premier ordre que celle qui s'est écoulée depuis 1820 ou 1830 jusqu'en 1850.

C'est ce qu'a compris M. Berriol quand il a pris la direction de notre scène lyrique. Tout ce conservant l'incomparable répertoire dont nous venons de parler, et qu'on ne remplacera pas de si tôt, il est allé puiser aux sources nouvelles et là, il a voulu nous faire entendre quelques unes des productions les plus belles, les plus irréprochables de l'école moderne.

Le sujet, comme on le sait, est très moderne comme le maître qui l'a mis en musique, comme l'école à laquelle il appartient et dont il est maintenant un brillant représentant.

La Vie de Bohème à Paris.

La première représentation de la Vie de Bohème, donnée le 10 janvier en présence de M. Puccini, vint à Nice tout exprès sur l'invitation de M. Tessier, directeur du Casino municipal, a été un véritable événement artistique.

Sur les instances du public qui comprenait toutes les notabilités étrangères en villégiature sur le littoral, public assez froid pourtant d'ordinaire, M. Puccini, entouré de tous ses interprètes, a dû paraître sur la scène. M. Puccini a promis à M. Tessier, qui dirigera l'été prochain le Casino de Vichy, d'aller dans cette station assister à la représentation de son œuvre que l'habile directeur désire voir monter avec les mêmes artistes qu'à Nice.

GRAND OPERA HOUSE.

C'était la première fois, dimanche matin, que la troupe Baldwin-Mellville se lançait dans la comédie. Elle l'a fait avec un entrain auquel on ne s'attendait pas dans le public.

On sait que la scène se passe dans une hôtellerie, ce qui occasionne les plus étranges, les plus amusantes rencontres.

L'ESPRIT DES AUTRES.

En correctionnelle. Falk en état d'ébriété dépose: —Monsieur Marnouget, dit-il d'une voix pâteuse, par moi vous allez connaître la vérité.

Un bohème est sur le point d'épouser la fille d'un brave bourgeois. —Une seule chose m'inquiète, lui dit son futur beau-père, ce sont vos créanciers.

Le bohème, avec un soupir: —Ils m'inquiètent bien plus que vous!

donnez-moi... Je ne veux pas que vous souffriez... Si vous éprouvez le moindre regret ne me le cachez pas... Je suis prête à avouer à André toute la vérité.

partient qu'à votre conscience. Hélène était devenue livide. Elle marcha sur la jeune fille. —Supposiez-vous que cet homme est mon amant?

Quand elle eut achevé, Jean-nine, bouleversée, balbutia: —Oh! Hélène... pardon... pardon d'avoir douté de vous.

nine, si noble, si grande de générosité et de dévouement. —Que dit-il? —Il est inexorable.

Quand la jeune femme et Jeannine firent leur entrée dans le salon, le maître de forges s'y promenait nerveusement de long en large.

—Elle était terrifiée... Elle ne savait pas ce qu'elle disait... Elle se repnt, pardonnez-moi... Jeannine s'était approchée... Elle était tombée à genoux...